



Tignish, 19 Janvier 1915

Les I. W. W. démasqués

Cour Supérieure. La sentence que celle-ci vient de prononcer devrait être connue de tous les ouvriers. Elle ordonne aux chefs de la "Industrial Workers of the World", société anarchiste, de remettre à la Cour, avant dix jours, la somme de \$15,000 qui avait été soustraite pour le soulagement des travailleurs en grève lors du conflit industriel de Lawrence en 1912. Cette somme dont on n'a jamais rendu compte. La Cour Supérieure du district de Massachusetts vient d'émettre une sentence qui démasque un vrai "panama" des chefs révolutionnaires. Au temps de la grève de Lawrence ces chefs là ont récolté des sommes données par des ouvriers dupés en vue d'aider les sans travail. Mais l'argent récolté—\$15,000 ne fut jamais mentionné. Des souscripteurs du fonds de secours se sont inquiétés de ce mystère, et ils ont fini par recourir à la "sûreté" dans les goussets de nusés promoteurs. La Cour tient responsable de cette malversation, des gens qui se sont dits les meilleurs amis des ouvriers et qui occupaient de hautes charges dans le comité du fonds de secours. Cet incident montre que si l'on pouvait connaître les dessous de toutes les souscriptions démagogiques, on en verrait de belles.

DIS-MOI QUI TU HANTES ?

Elle glissait rapidement vers l'américanisation la jeune Canadienne Française de fière descendance : Ses ancêtres avaient été témoins des luttes héroïques contre l'Iroquois. Ils avaient travaillé ensuite de toutes leurs forces pour conquérir leurs droits à l'usage de la belle langue française. Au foyer, le père avait chanté plus d'une fois les gloires de nos combattants : Dollard, Montcalm, etc., morts au service de la patrie. Et plus tard dans nos parlements il s'était levé des champions pour défendre nos droits. Le récit de ces belles épopées avait rempli d'enthousiasme sa jeune âme canadienne française. Mais depuis des influences délétables s'étaient introduites au foyer. On y avait admis sans défiance des revues américaines, des journaux protestants où on se plaisait qu'à exalter la richesse. On y montrait sous un si beau côté la vie mondaine, brillantes toilettes, soirées, réceptions, théâtres, parties de cartes, théâtres, voyages de plaisir, etc... De devoir, de sacrifices, on ne parlait jamais et point d'idéal dans ces nouvelles à sensations dont la jeune canadienne française faisait sa pâture à ses heures de loisir... La société anglaise lui faisait fête et les sports tenaient grande place dans sa vie. Elle ne voyait pas, la descendante de ces Français, premiers pionniers de la civilisation et de la foi en Canada, les dangers de ces fréquentations, de ces amitiés, de ces lectures... insensiblement elle se laissait glisser sur la pente de l'anglicisation et devenait une transfuge. Voilà bien l'effet de ces lectures, de ces fréquentations dont on ne se défie pas assez ; on admire ce qui se fait chez les compatriotes d'origine étrangère... et les beaux dévouements, les actes de courage, les succès de nos pères passent inaperçus ; la jeune fille à la mentalité déformée, anglicisée, passe superbe, dédaigneuse, oubliant la noblesse de ses ancêtres venus d'outre mer pour implanter la foi au Canada. ... Et le proverbe à raison une fois de plus ! "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es !"

POUR des Emprunts d'argent POUR l'achat, la vente ou l'échange de terres. POUR assurances sur toutes sortes de propriétés, pour hypothèques testaments, deeds, etc., etc. allez voir W. D. Sumner TIGNISH, I. P. E.

Banqueroute s'il le faut !

(Le Courrier de Montagu) Nos hommes politiques canadiens semblent avoir perdu la tête depuis l'ouverture des hostilités. A part Sir Wilfrid Laurier qui est notre seul homme d'état et qui le prouve, encore une fois, en parlant peu et sensément, nos hommes politiques parlent trop et disent des énormités. Plusieurs regretteront leurs péchés lorsque la paix s'annoncera prochaine. La réaction sera terrible chez le peuple canadien lorsqu'il contempera la ruine de notre trésor et de notre crédit national. Il balayera du pouvoir ces ministres qui dépendent follement sans rien exiger en retour. Il est bon d'aider l'Angleterre, mais rien n'empêche de la faire d'une façon pratique. Le Gouvernement ne devrait pas perdre de vue que les nations alliées et victorieuses seront remboursées de leurs sacrifices, par l'ennemi écrasé, soit en argent soit en colonies. Qu'aurons-nous canadiens, dans le partage des dépouilles ? Rien. Il serait au moins convenable que le gouvernement conservateur obtiendrait pour nos manufactures canadiennes un peu de ces commandes du gouvernement anglais qui enrichissent à l'heure actuelle les manufacturiers américains ; qu'il ferait l'impossible pour s'emparer du Commerce allemand frappé à mort par la guerre. Le gouvernement ne fait ni l'un ni l'autre. Ce que nous aurons à la place c'est la banqueroute s'écrie un ministre conservateur à Winnipeg. Adressant la parole à l'assemblée annuelle du Canadian Club de Winnipeg, M. Arthur Meighen, solliciteur général, fait la déclaration suivante : "Le gouvernement canadien est prêt à mettre le Dominion sur le chemin de la banqueroute pour venir en aide à la mère patrie dans cette guerre, car elle est notre guerre, dans tout le meilleur sens du mot et aucun sacrifice ne peut être trop grand à l'heure actuelle pour que nous ne puissions pas le faire. Nul autre motif ne nous anime." Jolie perspective ! s'écria M. Bourassa. Si cette parole insensée avait été prononcée par Sam Hughes, on la mettrait sur le compte d'un état cérébral chronique, et on lèverait les épaules—encore qu'il soit inquiet de penser qu'il soit inquiet de la guerre le ministre chargé de la défense du pays reste confié à un énergumène sans responsabilité. Mais non ; ce programme écono-

mique—la banqueroute—est formulé par l'homme le plus remarquable du gouvernement, par celui qu'on désigne déjà comme le successeur le plus probable de sir Robert Borden. M. Meighen est, à froid, un logicien imperturbable, un esprit posé, sérieux, très renseigné sur les choses de la politique, des affaires et de l'économie des nations. Qu'un homme de cette valeur ait pu laisser échapper une telle inanité, que cette phrase folle ait soulevé les acclamations enthousiastes de ses auditeurs, voilà qui peint à merveille l'état d'exaltation et d'irresponsabilité où le jingoïsme a conduit les politiques et toute une catégorie de la population. Beau service, en vérité à rendre à la mère-patrie que de faire banqueroute à nos créanciers, tous banquiers de Londres ! Le Chancelier de l'Échiquier a délégué aux États-Unis, il y a quelques temps, le premier économiste du Royaume-Uni,—sir George Paish,—non pas pour empêcher les Américains de faire banqueroute à leurs créanciers anglais, mais simplement pour les induire à solder leurs échéances le plus rapidement possible. Faudra-t-il qu'a vant longtemps il envoie un receveur impérial s'emparer de notre trésor et de nos départements de perception, comme faisaient autrefois les grandes puissances avec le gouvernement pourri de la dynastie mandchoue à Pékin ? Espérons qu'on n'a pas brûlé toutes les baignoires à douche du camp de Val-Cartier—comme les uniformes et les capotes—et que le premier ministre va en faire installer au moins une dans le cabinet de chacun de ses collègues à Ottawa. Il est grand temps de transformer les ministères en instituts hydrothérapeutiques. Mais quelle est la vraie cause qui pousse nos grands parleurs nationaux à de telles extrémités. C'est la soif des honneurs. Ces gens-là sacrifient les intérêts les plus sacrés du pays uniquement dans l'espoir d'un bout de ruban, d'une croix de St-Michel qui leur permettra de porter de titre de sir, et leur chère épouse le titre de Lady. Otez leur l'espoir de ces rubans et de ces croix, la grande moitié de ces patriotes disparaîtrait de la scène. Nous soupçons après le jour où les députés de la Chambre des Communes voteront une adresse à Sa Majesté lui demandant de ne plus conférer de titres honorifiques aux canadiens. Ce jour là sera un jour heureux pour notre pays.

LES PERSONNES NERVEUSES sont généralement maigres et facilement excitables, le sommeil ne les repose pas, et leur système s'affaiblit de plus en plus. L'Emulsion Scott corrige la nervosité par sa force de nutrition—elle alimente les centres distributeurs d'énergie et de force par tout le corps. Ne recourez pas aux mélanges alcooliques ou autres concoctions de drogues. Prenez pour l'Emulsion Scott pour vos nerfs—rien ne l'égalé ou peut lui être comparé; insistez pour avoir l'Emulsion Scott. Scott & Borne 14-20

BELLES-MERES Adam, dit-on, devait être heureux en ménage, puisqu'il n'avait pas de belle-mère. Selon les Français, voici la différence qui existe entre un malheur et un accident. Si vous vous promenez le long d'une rivière avec votre belle-mère, qu'elle tombe à l'eau et qu'elle se noie, c'est un accident. Si elle tombe à l'eau et qu'on la repêche, c'est un malheur. Une lettre de faire-part m'annonce la mort d'une belle mère française dans les termes suivants : "J'ai l'honneur de vous annoncer que ce matin à huit heures et trois quarts ma belle-mère à cessé de parler." En Angleterre, la belle mère n'est pas le sujet de plaisanteries aussi amères qu'en France. La raison en est toute simple. La mère anglaise n'a point d'autorité sur son fils. Comment pourrait

W. P. McBride, M. D. Bureau: Pharmacie Gallant Résidence: J. Albert Brennan Consultations nuit et jours

Health restored after suffering twenty-four years from Epilepsy

After his father had spend a fortune for the services of specialists without any results, and he himself had suffered for twenty four years from that terrible complaint, epilepsy, George Duncan of 416 13th St., San Diego, Calif., tells how he obtained relief by using Dr. Miles' Nerveine : I wish to extend my hearty thanks for my restoration to health after suffering for twenty four years from that awful disease, epilepsy. I tried over twenty doctors and took gallons of medicine from an epileptic specialist. My father spent thousands of dollars trying to help me, but everything failed until I found out about Dr. Miles' Nerveine. I got a bottle and after taking it all I have not had an attack since. Before that I was having three and four attacks every week, so to make sure that the relief would be permanent I took ten bottles before I stopped. Today I am twenty seven years old and a well man. I can go where I please, and as high as I please off the ground. I also can ride a horse without fear of falling. I cannot praise Dr. Miles' Nerveine too highly for what it has done for me and I want this letter published so that every epileptic will know how I was helped. Dr. Miles' Nerveine has proved its value in nervous disorders for thirty years and merits a trial, no matter how many other remedies have failed to help you. Sold by all druggists. If first bottle fails to benefit your money is returned. MILES' MEDICAL CO. Elkhart, Indiana.

La religion des principaux généraux français

L'Action Sociale cite la note suivante qui ne manque pas d'intérêt dans laquelle le correspondant de l'Amérique en France, étiquette comme suit les généraux les plus en vue de l'armée française : De Castelneau, catholique [prati quant Foch, très bon catholique ; d'Amade moins digne d'éloges ; Pau, admirable catholique ; Joffre, autrefois maçon, ne semble plus l'être, en tout cas n'est pas un catholique pratiquant.

OH ! LES V'LIMEUX

L'autre jour, je revenais des mar lades, quand un petit marmot sort comme un coup de vent d'une maison d'en face, et vient s'atteler à un traîneau qui attendait près d'un trottoir. Malgré la rapidité de ses mouvements, le petit bout d'homme n'avait pas encore fini de se passer les guides autour des reins, qu'un cri s'échappa de l'intérieur de la maison et je vois poindre presque aussitôt un petit nez rose c'est le grand frère qui fait irruption. Il a bien dix ans et il est presque aussi haut que la botte à papa. —Lâche ça, crie-t-il à plein gosier à son petit frère ; lâche ça, te dis-je ! Pas de réponse. —Lâche ça ! ..... Tu as déjà fait le cheval, toi ; c'est mon tour à présent. —Pas vrai, répliqua l'autre. Et puis, je suis arrivé le premier. —Vas-tu t'ôter de là, te dis-je ? —Je ne m'ôterai pas ! Et si tu n'est pas content. Ici j'entendis une expression qui me surprit pas sur les lèvres d'un cheval, parce qu'elle sent l'écurie, mais qu'un enfant ne devrait jamais prononcer. Le mot était à peine lâché, que... vian ! vian ! vian ! les taloches pleu valent sur la tête du jeune cheval. Mais on a beau faire la bête, on a son orgueil. Le petit bonhomme lâche les guides, et le poing levé, se jette sur l'assaillant, qui lui riposte à coups de pieds. Puis on n'aperçoit que deux corps qui s'enlacent, roulent dans la neige, et je n'entends que des cris de rage, mêlés de sacre, de maudit et d'autres expressions de ce genre. —Qui a pu apprendre à ces deux enfants, ce langage d'écurie, vous demandez vous peut-être ? C'est aussi la question que je me j posais quand, par la porte laissée ouverte, je vois poindre un balai, puis une femme, et j'entends ces avis maternels : —Ah ! les p'tits v'limeux ! Jean ! Joseph ! Jean et Joseph n'entendent rien, ils s'arrachent consciencieusement les cheveux et se tapochent comme de vulgaires gamins. —Jean, Joseph ! Allez-vous finir !

Entre nous

L'année 1915 commence sous des auspices qui devraient nous porter à réfléchir, nous, cultivateurs. Regardons un peu autour de nous. Il n'est presque pas de paroisses où, dans plusieurs familles, ne soient venues se réfugier, pour y passer les temps durs, ceux qui, jadis, avaient fui la campagne pour aller vivre de la vie facile des villes. Il y ont trouvé les vies animées, les clubs, les coins de rues où l'on flâne, les buvettes où l'on s'abrutit en se niant ; mais ils y ont perdu aussi beaucoup de bonnes choses, entr'autres, cette assurance du lendemain, dont tous ceux d'entre nous qui le veulent jouissent à la campagne. Et voilà comment, à la première saute de vent de la fortune, ils se trouvent gros jeans, et obligés de venir frapper à votre porte pour s'empêcher de mourir de faim et de froid. C'est donc nous qui, par le temps qui court, sommes les gros mes sieurs du pays, puisque nous ne manquons de rien pendant que tant d'autres sont à la gêne. C'est donc nous qui sommes devenus les capitalistes puisque, de l'aven des ban quiers eux-mêmes, les caisses et les banques rurales regorgent de capitaux, pendant que celles des villes voient leurs affaires amoindries. Et donc vive le bon Jean-Baptiste, cultivateur de son lot, devenu la providence des miséreux parce qu'ils a su exploiter la meilleure des industries, celle de la terre ! Vive la culture, puisque, dans les durs temps que nous traversons on ne peut pas dire d'elle que le gref fier des Conseils de Conciliation et d'Arbitrage disait jeudi, dans son rapport au parlement : "Jamais je n'ai vu l'industrie plus languissante, ni plus de chômage." L'agriculture, n'est pas languissante, il n'y a pas de chômage dans les campagnes. Cela est fort encourageant, pour nous, cultivateurs ; mais cela ne doit pas nous faire oublier ce que nous devons à nous-même et à notre pays. Nous en reparlerons dans une prochaine causerie.

FRANCOIS.

Bernard Hotel

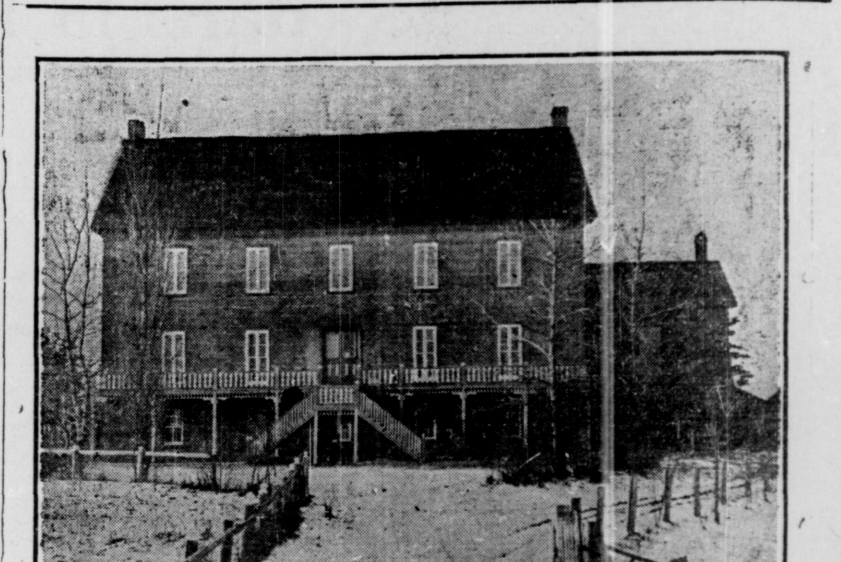
Theo Bernard, Prop. Conveniently located and conducted on the "Comfort Principal" Rates moderate Livery Stables in connection Tignish P. E. I

ADVERTISING FOR ADVERTISING

We will devote this space regularly to a series of advertisements to stimulate interest in our Classified Want Ads. We are publicly advocates and practice our own precepts because we appreciate their value. This series will be pregnant with pertinent points of general interest, whether you wish to buy or sell, to employ or be employed, to borrow or to lend, to find a finder or an owner. It will pay you to run these advertisements. That is the best proof we have to offer that it will be profitable to you to use our Classified Want Ads. Columns.

TIGNISH HALL Play House

We have leased, for a term of years, the Tignish Hall and Play House and are now busily engaged in making marked improvements for the benefit of those who have us of same. Parties hiring Hall from the undersigned will have the advantage of good profitable advertising and careful attention. Apply to F. J. BUOTE L'Impartial Office Tignish, P. E. I.



LE COUVENT DE TIGNISH Cette maison d'éducation est dirigée par les dames de la Congrégation Notre Dame. Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure Tignish, Ile P. E.

JEWELRY DIAMONDS WATCHMAKER & JEWELER L. S. PERRY, Repairing in all its Branches. Glasses fitted to any kind of frame. Watches, Clocks, Jewellery, etc. Dont spent unnecessary money by sending away for your wants in glasses, Watches and Jewellery. Rogers Bros. Knives, Forks, Spoons, etc. Come in and have a talk on the subject. You will save some money by it. Tignish, P. E. I.

GOLD DUST La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du GOLD DUST Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article. 5c et plus gros paquets. THE N.K. FAIRBANK COMPANY MONTREAL "Laissez les JUMENTAUX Gold Dust faire votre travail."

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons: Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafés Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancart as Placards Reçus, etc., etc.